

INSERTIONS

S'adresser de 10 heures du matin à 6 heures
à M. le Directeur, rue de la République, 46.
De 8 à 10 heures du soir rue de Mayo 58.

Toute la correspondance devra être dirigée au
Directeur.

Les manuscrits, insérés ou non, ne sont pas
rendus.

Téléphone «La Cooperativa» N. 339

Impreso en los Talleres de El Sizlo

COURRIER FRANCO-ORIENTAL

JOURNAL DU MATIN

DIRECTEUR-ADMINISTRATEUR: A. Ros.

Rédaction et Administration: 46, rue Maciel.

RÉDACTEUR: J. Lamy.

ABONNEMENTS

	Montevideo	Campañas
Un mois	\$ 1 00	1 20
Trois mois	3 00	3 50
Six mois	5 50	6 50
Un an	10 00	10 50
Numéro du jour	\$ 0 01	
ancien	0 10	

Les abonnements partent du premier et du quinze
de chaque mois.

Les réductions pour semestres 1 année ne por-
tent que sur souscriptions payées d'avance.

L'Industrie Siderurgique en France

Les tableaux comparatifs de la production
en France des fers, fontes et aciers, pendant
les années 1895 et 1896, font ressortir quel-
ques progrès accomplis.

Ces industries, qui fournissent les princi-
aux matériaux pour les ateliers de construc-
tion mécanique et les arsenaux de terre et de
mer, exercent une grande influence sur le
mouvement industriel du pays.

En effet, l'Angleterre qui a le privilège de
produire à bon marché, la fonte, le fer et l'a-
cier peut les expédier dans le monde entier,
ce qui lui assure des facilités d'échanges favo-
rables à sa situation économique et financière.
C'est aussi ce qui permet aux Etats-Unis de
s'isoler du continent en frappant les produits
Européens de droits énormes qui accroissent
leur budget des recettes.

Les progrès de la sidérurgie Française sont
limités par la pénurie de combustible, mais
ils assurent cependant l'indépendance du pays
vis-à-vis de l'étranger pour la fourniture des
matières premières.

La production des fontes de toutes natures
s'est élevée en France, pendant l'année 1896,
à 2.333.702 tonnes, supérieure de 329.831
tonnes à celle de 1895. Presque toutes ont été
fabriquées au coke; 21.000 tonnes seulement
sont produites par le bois ou le chauffage
mixte.

Ces petites quantités de fontes au bois pro-
viennent des anciennes provinces réputées
autrefois pour leur fer au bois, les Pyrénées-
Orientales, la Haute-Marne et la Haute-
Saône, qui continuent à la tradition des foyers
Catalans, Champenois et Franc-Comtois.

En France, 28 départements produisent
des fontes soit d'affinage pour la transfor-
mation en fers et aciers, soit de moulage en
première fusion. La Meurthe-et-Moselle four-
nit plus de 60 % de la production totale de
la France, elle a donné, en 1896, 1.153.526
tonnes au foyer Bessemer et 12.000 tonnes
d'acier Siemens-Martin; le Nord avec 176.000
tonnes, dont 121.000 au foyer Bessemer, le
reste Siemens-Martin; puis, la Saône-et-Loire
avec 100.000 tonnes, moitié Bessemer et Siem-
ens-Martin. Les Landes, la Loire, la Loire-
Inférieure et le Pas-de-Calais, fournissent en-
viron chacun 50.000 tonnes.

La Seine figure pour près de 3.000 tonnes
dont 719 au Bessemer, produites dans les
petits convertisseurs Robert à Paris, pour les
moulages directs de pièces en acier auxquelles
la forge se prêterait difficilement.

La Halle aux Cuirs

Paris, 29 mai 1897.

Nos affaires de gros cuirs et petites peaux
continuent à se ressentir du malaise gé-
néral qui existe dans toutes les branches de
l'industrie et du commerce, non seulement
de notre pays mais aussi des pays étrangers.

La crise est certainement due à une trop
grande abondance de produits fabriqués et
chacun cherche à trouver chez son voisin l'é-
coulement qui lui manque chez lui; en ce qui
concerne l'exportation, nos habitudes com-
merciales nous rendent moins actifs que nos
voisins qui envahissent de leurs produits tous
nos anciens débouchés, en créent de nouveaux
et viennent également concurrencer nos pro-
duits nationaux en France.

Nous commençons à nous apercevoir
dans nos industries du cuir, mal le mal ne
serait pas trop appréciable en ce qui touche
les besoins de la consommation du pays, si
d'un côté l'étranger ne venait pas chercher
nos matières brutes, ce qui a pour effet de
maintenir des prix trop élevés, et si, d'un
autre côté, les fabricants français ne luttaient
pas entre eux par la réduction des prix du
fabriqué.

Le fait brutal qui se dégage de cette situ-
ation, c'est que nos fabrications de cuirs et peaux
travaillent sans profits.

Au commencement de l'année, on espérait
constater au printemps une reprise sur le

l'année, elle n'a pas eu lieu, les cours n'ont
pas varié, tandis que ceux de la peau en po-
sition de s'élever graduellement et rendaient la
position plus difficile encore; l'abstention aux
détenteurs et le mouvement semble arrêté.

Le gouvernement des Etats-Unis se propo-
se de frapper d'un droit d'entrée les cuirs en
poil avec faculté de remboursement par
Drawbacks sur les cuirs fabriqués qui se-
raient réexportés; cette mesure nous touche
peu, elle nous serait plutôt profitable, mais
elle pourrait avoir pour effet d'exciter pro-
visoirement les achats des cuirs en poil chez
nous, avant la mise en vigueur de la loi, ce
qui nous toucherait particulièrement, ce se-
rait l'élevation des droits sur les peaux fabri-
quées, laquelle ferait encore plus nos dé-
bouchés déjà si amoindris dans ce pays.

Les adjudications militaires de cette se-
maine, ne sont pas de nature à modifier l'état
de notre marché des cuirs fabriqués; elles ne
sont pas assez importantes pour exercer une
influence sensible, néanmoins, elles appor-
tent un surcroît de demandes; nous ne com-
prenons pas que les cuirs tannés ne montent
pas, car il y a très peu d'arrivages et les
stocks en tannerie sont certainement réduits.

Les commandes du harnachement font
toujours défaut et nous ne pouvons pas com-
prendre qu'avec une armée formidable comme
celle que nous entretenons et qui nous coûte
tant de centaines de millions, le gouverne-
ment puisse rester aussi longtemps sans faire
d'adjudications importantes.

Nos ventes de cuirs de boucherie commen-
cent à diminuer et continueront les 1er et 2 juin,
quelques ventes-elles nous apporteront-elles
de la baisse, y en aura-t-il, ce serait
téméraire de l'affirmer, et il est à croire que
les cours se maintiendront.

L'EUROPE EN 1896

	Exportations	Importations
Allemagne	310.521	32.250.891
Autriche-Hongrie	625.337	11.381.956
Belgique	29.157	6.110.783
Danemark	38.310	5.172.380
Espagne et ses présidijs Afri- cains	501.552	17.971.323
France	516.108	38.313.192
Andorre	152	6.000
Grande Bretagne et îles Nor- mandes	311.628	27.880.761
Grèce	65.119	2.187.208
Italie	286.589	31.102.833
Liechtenstein	150	9.131
Luxembourg	2.587	217.583
Monténégro	9.080	250.000
Pays-Bas	33.000	1.879.151
Portugal	92.575	5.019.729
Roumanie	131.020	5.038.312
Russie d'Eu- rope		
Finlande et Pologne	3.389.985	102.368.515
Saint-Marin	59	8.500
Serbie	18.302	2.311.253
Suède	159.571	1.019.260
Norvège	322.301	1.988.671
Suisse	11.316	2.917.751
Turquie d'Eu- rope	162.550	5.711.000
Crète	8.618	291.102
Archipel	8.618	325.000
Bulgarie avec la Roumélie O.	96.660	3.309.816
Samos	168	19.733

OLIVIER DE GUERRE

Adieu, légende de l'olivier, emblème de
paix, adieu!

Il suffit pour cela d'un sermon; qu'on en
juge, par ce que nous écrit un de nos corres-
pondants parisiens:

«Les discours prononcés par le Père Olivier à
la cérémonie officielle organisée à Notre-
Dame en l'honneur des victimes de la rue
Jean-Goujon ont été d'abord en une bonne
presse. Tout le monde s'accorde à reconnaître

que cet orateur a manqué complètement de
tact et de mesure. On sait qu'il a développé
cette pensée: Pour punir la France des dé-
faillances, Dieu, qui l'avait frappée en
1870 par des désastres militaires, la frappe
une seconde fois dans ce qu'elle a de plus
noble et de plus charmant. On n'est vraiment
pas plus malade. Voici, du reste, les rélé-
xions que M. Cornély lui-même fait à ce sujet
dans la Gaulois:

Inclinons-nous donc devant les volontés de
Dieu, mais ne les expliquons pas, ne les rap-
petisons pas, à notre taille.

Et puis, autant que possible, quand le corps
diplomatique est rassemblé, il vaudrait mieux
ne pas répéter devant lui, devant l'Europe, le
complet de la guerre.

Enfin, pour une fois que les républicains
rientent à l'église, que le Président, ses mi-
nistres et un fort lot de francs-maçons se com-
muniennent courtoisement, font ce que nous leur
proposons de ne pas faire, il vaudrait peut-
être mieux, il vaudrait assurément mieux ne
pas profiter de cette occasion pour leur faire
entendre des vérités désagréables.

On prend plus de mouche avec une cuiller-
ée de miel qu'avec une tonne de vinaigre.

On capte le cœur des hommes en leur ou-
vrant les bras et non en leur montrant le poing.
Le Christ a dit qu'il y avait plus de joie au
ciel pour un pécheur qui se repent que pour
cent justes qui persévèrent. Il ne faudrait donc pas ravir au ciel ses plus
douces joies en empêchant les pêcheurs de
se repentir, en les condamnant dans leur péché
par des leçons désagréables et en leur four-
nissant des prétextes plausibles d'endurcisse-
ment.

Voyons si les gouvernements républicains,
lorsque nous leur reprocherons encore d'ex-
pulser Dieu et ses prêtres de la vie nationale et
de faire les églises, répondent: «Merci bien,
on nous reçoit trop mal là dedans», qu'est ce
que nous pourrions riposter.

Le R. P. Olivier a donc trouvé, dans une
circonstance unique qui groupait au pied
de sa chaire le gouvernement de la Républi-
que tout entier le moyen de déplaire à tout le
monde, aussi bien aux fidèles qu'aux infidèles.

Au total, le Père Olivier est désarçonné à
peu près par tout le monde. Mais l'usage, quel-
que singulier qu'il soit, de choisir pour
prendre la parole dans cette circonstance
ignore-t-on que le tact et le goût n'ont jamais
été les qualités dominantes de ce prédicateur?
Les Marseillais qui l'ont entendu parler de
Jeanne d'Arc au théâtre ont pu en juger.

Pour amuser une frileuse

A QUAND L'HIVER?

— Robichon! Mais sans Robichon il me de-
viendrait aussi impossible de peindre l'hiver
me tableaux dans Paris qu'à toi, sans neige, d'y
composer des sonnets et tes odes. Robi-
chon, sous des formes frustes, c'est le Grand
Pan, c'est la Nature, Robichon, c'est l'inspi-
ration. Tu vas d'ailleurs faire sa connaissance
ce soir à l'heure. Il exerce rue de la Colonne-
bert le noble état de charbonnier.

Après avoir, quelque temps, suivi les quais,
puis traversé la place Saint-Michel, le vieux
peintre et son compagnon enfileront la rue
Galande, et laissant à leur gauche la rue du
Chat-qui-Pêche, roie peu fréquentée, ils fi-
rent un dernier détour et s'arrêtèrent de-
vant une boutique étroite et noire, mais noi-
rant d'un noir spécial et comme les moulins
sont blancs. Basse Jo plafond, d'ailleurs, et
si parfaitement encombrée, qu'il fallut cour-
ber la taille pour entrer.

— Robichon!

S'éclairant à cet appel, un nourrisson hurla
dans son berceau qu'on entrait vaguement
sous une sorte d'étrange grotte faite de
coteaux assemblés en appareil cyclopéen; deux
lapis cherchèrent leur gîte derrière une
montagne de sacs à charbon; et une pio ap-
prêtée, sautillant de côté comme font les
voies, vint becqueter la bottine luisante de
Philémon. Seulement, Robichon ne répondit
pas.

— Vous le savez tout à l'heure, au préla-
ble, dites votre «pécari». Eh! bon Dieu,
je vous croirais sur votre parole que M. l'in-
tendant n'a pas la conscience absolument net-
te. Etes-vous certain de n'avoir jamais fait de
poliesses à des Suédois encore plus tarés
que lui?

— Si cela m'est arrivé, c'est que je ne les
connaissais pas. Lui, je le connais, j'ai péné-
tré dans les replis de sa belle âme... Mais en-
core un coup...

— Vous raisonnez comme un enfant, et
vous êtes plus heureux que sage... M. Trayaz
sort de chez moi, ajouta-t-elle en se rengor-
geant. Il consent à tout oublier et à reprendre
le projet dont il vous avait entretenu.

Silvère fut saisi de joie, et son visage s'il-
lumina, mais ce ne fut qu'un éclair.

«M. Trayaz fait toujours ses conditions, dit-
il: vous a-t-il chargé de me les signifier?»
Cet oncle, qui ne demandait qu'à faire tom-
ber sur vous une pluie d'or, est le plus ac-
commodant des hommes. Il vous fait grâce
des excuses: la première fois que vous rencon-
trerez M. Suéquier, vous lui tendrez la main,
et tout sera dit.

— Toucher cette patte! s'écria-t-il avec
le grimace du dégoût.

Le plat qu'on le condamnait à manger lui
faisait soulever le cœur.

«Où, vous n'êtes qu'un enfant, reprit-elle
d'un ton sec. M. Suéquier est-il un lépreux,
un pestiféré?»

— Il est pis que cela, chère madame. Plus
au ciel qu'il fut blanc de lépre ma main se-
rait bien dans la sienne.

Elle était du nombre des femmes qui sont
plus fines qu'adroites. Elle démentait promp-

— Robichon!... Hô! Robichon!
— On y va, brouillon y va! Echo que, par
hasard, le feu serait à la maison!

Robichon accourait du chez un voisin avec
lequel il était, sans doute, en train de boire,
car ses yeux noirs luisaient sous d'épais sour-
cils d'enfant du Cantal, tandis que, d'un geste
instinctif, il essayait ses moustaches sur sa
manche. Pourtant, à l'aspect de Philémon,
Robichon devint subitement respectueux.

— Pardon, excuse, monsieur Philémon, je
croisais que c'était de la pratique ordinaire...
Mais votre provision est prête; vous en serez
content ou le diable me croque: tout chère
premier choix et poussé au Nord, s'il vous
plait!

A la suite de Robichon, Eusèbe et Philémon
pénétrèrent dans une arrière-cour, que la
présence d'une chèvre, de six poules avec
leur coq, sur un fumier, et d'une logette à
pigeons aurait pu faire prendre pour un coin
de ferme.

Mais au fond, et c'est ce que Philémon ve-
nait chercher, d'énormes rondins s'entassa-
ient, abrités de la pluie sous un appentis
branlant et verdi.

— Regardez, monsieur Philémon, et dites
si la marchandise n'est pas à votre idée? Des
bûches, nom de sort! qui ont encore leur
duré! Puis, quel bois, franc, vivant! C'est
coupé de l'année dernière, plus sec qu'am-
idon, et l'on croirait que le coup de hache y
saigne encore.

— Bien, très bien! Seulement, j'aurais l'in-
tention d'allumer le feu dès ce soir, en reven-
ant de la promenade.

— Demain, vous recevrez la charrette; je
vais toujours, pour arriver l'hiver, vous faire
porter un crochet ou deux par le petit.

Et Robichon, avec des mines de connais-
seur et de gourmet, soupesait complaisamment ces
bûches, d'ailleurs incomparables, à l'écorce
grise sillonnée de régulières gerçures et vêtues
d'une broderie de mousse épaisse et de
lichen.

— Voilà, disait Philémon, lorsque Eusèbe
et lui furent sortis enfin du dédale des rues
tortueuses et qu'ils purent admirer Notre-Da-
me, dressant sur le couchant pourpre sa fi-
che aiguë et ses tours endentées: voilà: grâ-
ce à cet orage de Robichon, je suis à peu
près sûr d'avoir du génie pour l'hiver.

Ne riez pas, ami dans ce Paris, où les pau-
vres gens n'ont pour se chauffer que la flam-
me muette et triste de la houille, où les
riches, plus misérables, s'étiolent au milieu
de leurs salons somptueux mais dénués de
cheminée, à la chaleur scientifique des calo-
rifères, Robichon sent, mon Robichon! à su-
garder la tradition de la vraie bûche lisse et
pâte dont les tanneurs ont voté l'écorce; non
pas de la bûche ancienne, trempée d'eau et
souillée de boue, que nous apportent les
trains de bois; mais de la bûche honnête et
saine comme nos pères en brûlaient.

On trouve-t-il, Robichon, de ces bûches là?
Sur quels monts l'hiver par les ours? Dans
quelle forêt qu'il habite encore les fées? Je
l'ignore. Je sais seulement qu'il en trouve et
qu'il m'en compte un bon prix.

Mais qu'il importe! On ne saurait payer trop
cher de telles joies.

Eusèbe, ami Eusèbe, toi qu'on poète, si tu
royais s'emparer ces bûches à Robichon!
Quand les mousses, s'allumant les premières,
les enveloppent d'un réseau d'or. Si tu ro-
yais les écorcements de braise et de cendres,
les palais qui naissent et meurent, les caver-
nes faites d'escarboucles où dansent des flam-
mes pareilles à des salamandres qui fuiraient
Et la bûche vil, crépité et chantant: la bûche
pleure quelquefois. Alors, comme disent les
paysans de chez nous, je rêve, en écoutant le
feu, qui me parle des choses mortes...

Mais nous voilà, je crois, arrivés: adieu,
Eusèbe! Je désire rester seul, ce soir, avec
mes souvenirs et ma flamme.

Puis, croyant s'apercevoir que le front
d'Eusèbe s'attristait, Philémon, le vieux pein-
tre, ajouta:

— Ne sois pas jaloux, o poète! Le jour que
la première neige, si impatiemment attendue,
décorera de ses astragales argentées les her-
bes sèches, les bruyères et les poiriers
bossus de ton jardin, fais-moi signe, j'accou-
rrai aussitôt, un commissionnaire me précé-
dant, porteur de provisions pour la journée.

beaucoup d'esprit, il ne comprendra et m'en
estimera davantage.

— Que sais-je? peut-être un jour me rendra-t-
il son amitié sans conditions.

— Oh! le bon billet dit-elle en se levant. Il
y a des occasions qui ne se retrouvent pas et
des perdrix qu'on ne couche pas deux fois en
juno. Mais je ne puis croire que vous m'avez
dit votre dernier mot. M. Trayaz qui pousse
la dichonairé jusqu'à ses dernières limites,
vous donne huit jours pour réfléchir: moi, je
ne vous accorde que quarante huit heures.
Je vous attendrai mercredi matin, et si votre
réponse n'est pas satisfaisante...

Elle n'acheta pas; elle avait été sur le point
de dire: «Le mariage sera rompu».

«Ici là, reprit-elle avec un sourire forcé,
je m'informerai si se trouve dans le voisinage
une maison de fous un peu confortable, où
je pourrais renfermer pour le reste de votre vie,
Ayant quelque amitié pour vous, je deman-
dai qu'un vous y traitiez avec tous les égards
d'un grand botaniste, qui n'a pas toujours
les sens communs.»

Cela dit, elle partit brusquement, furieuse
de s'être heurtée la tête contre un mur et bat-
tue contre un rocher. Elle aimait qu'on en
l'esprit et le cœur bien faits; les incompré-
hensibles bizarreries de cet entêté la mettaient
en rage: elle l'eût volontiers étranglé de ses
deux mains. Mais quoi? Il lui était précieux
et sacré; tant que son oncle l'aimait, il valait
son pesant d'or. Pourrait-elle songer à rompre
avec lui avant d'avoir épuisé le trésor de sa
patience et toutes les ressources de son art?

— Robichon!... Hô! Robichon!
— On y va, brouillon y va! Echo que, par
hasard, le feu serait à la maison!

Robichon accourait du chez un voisin avec
lequel il était, sans doute, en train de boire,
car ses yeux noirs luisaient sous d'épais sour-
cils d'enfant du Cantal, tandis que, d'un geste
instinctif, il essayait ses moustaches sur sa
manche. Pourtant, à l'aspect de Philémon,
Robichon devint subitement respectueux.

— Pardon, excuse, monsieur Philémon, je
croisais que c'était de la pratique ordinaire...
Mais votre provision est prête; vous en serez
content ou le diable me croque: tout chère
premier choix et poussé au Nord, s'il vous
plait!

et nous passerons—quintessence de joies li-
vornales—quelques bonnes heures à contem-
pler, fenêtre ouverte, la stérile blanche de
décembre, tandis que dans l'âtre étonné s'en-
flammait évocatrice des plus sublimes paysa-
ges, la bûche sacrée de Robichon.

Bast.

L'ENQUÊTE DU "GAULOIS"

(SUITE)

Chez madame Jules Achéaon:

— Sortie par une des portes qui donnaient
sur le terrain vague, je cherchais vainement
une issue lorsque japerçus M. de Mackan
adossé contre le mur de l'hôtel du Palais. Un
officier en uniforme était en ce moment à côté
de M. de Mackan.

Avant d'aller à M. de Mackan par où je
pourrais fuir l'incendie, le président du Bazar
de Charité m'indiqua l'ouverture qui venait
d'être pratiquée dans l'extrémité droite de la
clôture, sur la rue Jean Goujon. C'est par là,
en effet, que j'ai pu me sauver. Rue Jean-
Goujon, je fus bientôt suivi par madame de
Grouchy, à qui M. de Mackan avait donné
également la même indication.

Madame de Grouchy:
Madame la vicomtesse de Grouchy, remise
de ses brûlures et qui effectuait hier sa pre-
mière sortie, n'a assisté à aucun acte de bru-
talité.

— Je n'ai vu, d'ailleurs, qu'un homme, au
cours de la catastrophe, nous dit-elle, et c'est
M. le baron de Mackan, qui se trouvait dans le
terrain vague et qui indiquait à nombre de
personnes le chemin qu'il fallait suivre pour
gagner la brèche ouverte dans la rue Jean-
Goujon. C'est grâce à cette indication de M.
de Mackan que j'ai pu me sauver.

Le comte d'Argenton.

Nous n'avons pu rencontrer le comte d'Ar-
genton, fils du marquis d'Argenton. Nous
savons que ce jeune homme a fait preuve
d'un grand sang froid en prévenant les dames
qu'il se trouvaient dans différents comptoirs et
en leur disant doucement de sortir sans bruit
pour éviter la panique.

L'histoire est-elle vraie? On l'affirme. Ecoutez!

Des corps glacés, brûlés, meurtris, déchiquetés,
Et, parmi ce charnier, défilant à peine,
Une femme apparut, sur sa tête serene
Et douce, le trépas survenant brutalement
Ne marque point d'horreur ni d'épouvante.
On dirait qu'elle dort, inconsciente et pure.
Mais le fait, pourtant, son œuvre à l'aventure,
Là, toute une œuvre, et de la jeunesse et de la
se détache sur la rougeur du sol sanglant.

On dit.

1.° que les très conférences, d'autres ont
dit conciliabules, sont sur le point d'aboutir
et d'avoir d'heureuses conséquences. De sa-
ges résolutions y auraient été prises par un
certain nombre de législateurs, et M. le pré-
sident Norda en aurait accueilli avec faveur
les premières démarches:

2.° que la formation d'un ministère dit de
conciliation devient d'heure en heure plus
probable et peut être considérée comme pro-
chaine.

3.° que la presse ne tardera pas à recouvrer
tout ou partie de la liberté à laquelle elle a droit,
sans en ce qui concerne les nouvelles suscep-
tibles de porter préjudice aux opérations
de guerre:

4.° que M. le lieutenant-général Maximo
Tajes ne reviendra pas à Buenos Aires, où sa
présence est désormais inutile;

5.° que M. le colonel Ricardo Flores serait
résolu, pour raisons personnelles, à abandon-
ner le commandement du 2.° bataillon de
chasseurs.

Paiements annoncés.

On annonce pour le 30 du courant le paie-
ment à la Légation de Franco de \$ 50.000,
montant du 27. amortissement de la Dette
dite Française.

On paiera le même jour à la Banque Hypo-
thécaire de l'Uruguay les intérêts correspon-
dants au 22. trimestre de la Dette de Garantie.
A partir du 1.° juillet, on paiera les inté-
rêts correspondants au 22. trimestre de la
Dette Intérieure Unifiée, ceux du 17. semes-
tre de la Dette dite Italienne et ceux du 12.
trimestre de l'Emprunt Brésilien.

XV

Ent-il employé à faire des réflexions le
sursis de quarante huit heures qui lui était
accordé, Silvère n'eût pas changé sa réso-
lution.

En la prenant, il n'avait écouté que son
instinct; elle lui avait été dictée par sa chair
et son sang, et sa raison, intervenant la der-
nière, l'avait approuvée.

De généreuses ambitions, de nobles in-
térêts, son avenir d'homme et de savant,
celui d'Ameline, dont le bonheur lui était plus
cher que le sien, tout lui commandait de dire
oui; et cependant il ne perdait pas une minute
à délibérer, à balancer le pour et le contre.

Il sentait qu'en disant non il céderait à une
force intérieure contre laquelle il ne pouvait
rien; qu'il y avait des nécessités fatales auxquel-
les il lui fallait se plier, des arrêts qu'on ne revise
point, et des déchéances dont l'amour lui-
même et ses joies ne consolent pas.

Au jour et

Plata de Oro 20x100 paralela	1 lb. 0. 11 lb. 0.25 gr. 25	Galón metal bruto, dorado y puzado	
Plata de Oro 20x100 paralela	0. 11 0. 11 0. 25	Para perlas y media de joya	
Plata rectangular 12 1/2 x 12 1/2	0. 03 0. 03 0. 10	romana	4.85 y 6.00 el metro
Plata rectangular 12 1/2 x 12 1/2	0. 03 0. 03 0. 10	Movimiento de metal bruto dorado	
Plata rectangular 12 1/2 x 12 1/2	0. 03 0. 03 0. 10	de joya	de 18 y 20.25 el gramo.
Número 1 al 100	0. 03 0. 03 0. 10	de joya	de 18 y 20.25 el gramo.

Los precios de venta al por mayor y al por menor son los que se indican en este catálogo. Los precios de venta al por mayor y al por menor son los que se indican en este catálogo. Los precios de venta al por mayor y al por menor son los que se indican en este catálogo.

LA REPUBLICANA
Gran manufactura á vapor de tabacos, cigarros y cigarillos
DE
JULIO MAILHOS
Avenida General Rondeau 354 A. 358, Depósito General y Oficinas:
Calle 18 de Julio núm. 47
MONTEVIDEO

ARMERIA DEL CAZADOR
CASA INTRODUCTORA
Armeria, Cuchilleria, Quincalleria y Platinas
VENTAS POR MAYOR Y MENOR
JUAN M. MAILHOS
Calle 18 de Julio esquina Andes—MONTEVIDEO

"L'UNION"
Compagnie d'Assurances Française contre l'incendie
(FONDÉE À PARIS, 15, RUE DE LA BASQUE EN 1828)
Statutaires payés depuis son établissement 202,000,000 de francs
CAPITAL ET GARANTIES 100,000,000 DE FRANCS
Direction particulière pour la République O. de l'Uruguay
A. de SAAVEDRA
169—CERRITO—169
MONTEVIDEO

CARLOS SPANGENBERG & C. A.
CASA INTRODUCTORA
25 DE MAYO, 384 Y 383
MONTEVIDEO
Especialidad en Artículos de Mueblería y Tapicería.—Tipos para Imprenta.—Papeles para Imprenta y Litografías.—Cartones.—Artículos de Ferrería.

FÁBRICA DE PESAS Y MEDIDAS
MÉTRICAS DECIMALES
VENTAS POR MAYOR Y MENOR
BALANZAS
DE TODAS CLASES Y DIMENSIONES
MEDIDAS
De Estadio y Lata para Líquidos
Casa Martin Dame
EUGENIO GRANGE, Sucesor
Medidas para Carbo y Grupos
Metros y Romanos de pilon con o sin plato de todos tamaños
Básculas de 300 kilos hasta 10,000 para almacenes y barracas
PRECIOS MODICOS
89, Uruguay, 89—MONTEVIDEO

MODISTERIA DEL ARAPEY
MADAME AUGUSTINE
2113, CALLE ALBAÑELL, 2113
Entre 18 de Julio y San José
Montevideo.

RESTAURANT DE PROVENCE
TENIDO POR AUGUSTE GEBELIN—Grandes comodidades para viajeros
On prend des pensionnaires à prix très modérés.—Nourriture et logement à 1 piastre 20 par jour.—Salons pour Familles.—On porte à domicile.—A côté du Palais du Gouvernement, à portée de tous les tramways, près du Théâtre Solís.
Ciudadela, 118, 150, 152 y 151

BAÑOS DEL TEMPLO
DE AUGUSTO GEBELIN
20—CALLE CADELONES—20
SE ATIENDEN TODAS LAS SOCIEDADES DE SOCORROS MUTUOS

PRECIOS CORRIENTES

UNO	DOCE	UNO	DOCE
Baño higiénico, con ropa. . . \$ 0.20	\$ 2.20	Baño sulfuroso, con ropa. . . \$ 0.10	\$ 6.00
do amonido, con ropa. . . 0.25	2.25	do de ducha escocesa, con ropa. . . 0.50	5.50
do de ducha, con ropa. . . 0.40	4.20	do de ducha fría y tibia, con ropa. . . 0.15	3.40
do de afecho, con ropa. . . 0.35	3.50	do de ducha fría y tibia, con ropa. . . 0.10	3.00
do de afecho, sin ropa. . . 0.20	2.20	do de ducha fría y tibia, con ropa. . . 0.20	3.20
do de afecho, sin ropa. . . 0.15	1.50	do de ducha fría y tibia, sin ropa. . . 0.21	2.60
do de afecho, sin ropa. . . 0.10	1.00		

Feuilleton du "Courrier Franco-Oriental"
(17)
Du 29 Julio 1897

MEMOIRES DE M. GORON
Ancien chef de la police de sûreté

I. — DE L'INVASION A L'ANARCHIE
CHAPITRE VI

LA SURETE ET SON PERSONNEL
Quello torture que ce voyage sans fin où il ne fallait point dormir pour ne pas être mangé par les crabes, on eût dit la lutte incessante contre les fauves, les reptiles, les éléments, la lutte pour la vie... enfin, et la lutte sans repos ni merci. Cette fois, le mot avait une justesse absolue, car il fallait qu'un être humain eût une énergie dépassant les forces ordinaires, pour ne pas s'être couché, las, sous les liahes et avoir attendu la mort.

—Maintenant, je suis tout à fait perdu, reprit Lafont, quand il eut achevé son récit. Je vais retourner à bas. J'y mourrai. On ne recommence pas deux fois ce que j'ai fait. Je lui demandai pourquoi il était venu ainsi se faire prendre bêtement en flagrant délit de vol, dans un magasin.
—Que voulez-vous, dit-il, il fallait bien vivre; je n'avais pas d'autre ressource que le vol. Et ils sont tous comme cela.
Il faut que toutes les histoires de bandes aient des cotés particulièrement romanesques. L'histoire de Poussin et Boutonné, qui fourmillait d'incidents curieux, eut un épilogue tout à fait théâtral.
Ils furent arrêtés tous les deux sur les dénuciations de leurs camarades, dans les environs du Mans, le jour même où tous deux allaient se marier pour faire une fin et de leur vie de bourgeois cossus.
L'un allait épouser une fermière fort à son aise; l'autre, une maîtresse d'hôtel fort folle, et très riche. Il y eut même une scène de larmes et d'évanouissement, dans laquelle les deux fiancées voulurent arracher les yeux aux gendarmes!

GRAN FÁBRICA A VAPOR DE CALZADOS
— DE —
Máximo Seré, Hermano y Ca.
Esta casa, especial en surtidos de campaña previene a su numerosa clientela y al público en general, que sus talleres funcionan con la regularidad suficiente para dar cumplimiento al pedido mas exigente.
61, Calle Uruguay, 61—Montevideo

ARMERIA ORIENTAL
129—Calle Ituzaingo—129
QUINCALLERIA
Cuchilleria y Artículos
DE
BAZAR
GRAN SURTIDO
DE
ARTÍCULOS
de Esgrima
Casa introductora de armas, pertrechos de guerra y para cazadores. Orfobrera Cristofle garantida. Se hace toda clase de composuras y trabajos de armas.
VERNINK Y DESTEVES
Montevideo

MODES DE PARIS
MAISON FRANÇAISE
DE
Mme. C. Desvignes
232—SARANDI—232
Montevideo
MAISON À PARIS
Madame Desvignes prévient sa nombreuse clientèle qu'elle reçoit de Paris tous les mois des capotes et chapeaux de la dernière création ainsi que les articles de nouveauté concernant la Mode.

EL AGUA DE COLONIA
INGLESA DE ATKINSON
Es en absoluto la mejor que se ha fabricando.
Es la más odorifera, aquella cuyo perfume se conserva más tiempo y es mucho más refrescante, que la preparada en Alemania.
Hágase uso solamente de la de ATKINSON. Desconfíese de las imitaciones.
El Agua verdadera está garantida por la etiqueta azul y amarilla en forma de escudo, y por la Marca de Fábrica «White Rose»
La LOCION para el CABELLO, con base de QUININA, de ATKINSON
Es el preparado más agradable que para la cabellera se ha fabricando.
Fortifica el cabello, estimula su crecimiento y mejora en mucho su aspecto.
EN TODAS LAS CASAS DE TODOS LOS PAISES Y EN LAS FARMACIAS.—J. & A. ATKINSON, 11, RUE DE L'ABBAYE, PARIS.

Agua de Melisa de los Carmelitas
BOYER
Unico Sucesor de los Carmelitas
PARIS—11, Calle de l'Abbaye, 11—PARIS
CONTRA:
Apoplejia, Eclampsia, Mareo, Indigestiones, Hiebro amarillo, etc.
Desconfiar de falsificaciones y exigir la Firma de Boyer
Examine la etiqueta blanca y negra que debe llevar pegada los frascos de todos tamaños.
DEPOSITO EN TODAS LAS FARMACIAS DEL INTERIOR.

DELETTREZ
Perfumista
15, Rue d'Anglem, 15, PARIS
ESPECIALIDADES RECOMENDADAS
AMARYLLIS DU JAPON
Peau d'Espagne Royale • Heliophar d'Arabie
TZAREVNA
Verdadera AGUA DE COLONIA RUSA
EN TODAS LAS CASAS ACREDITADAS DE PERFUMERIA

Grand Vignoble du Parc Giot
PRECIOS CORRIENTES DE LOS VINOS DE 1897
A DOMICILIO, AL CONTADO, POR NO TENER COBRADORES
Una botella de 200 litros sin casco \$ 21.00 sea el litro 0 kils \$ 0.12
Media " 100 " " 12.50 " " 0.12 5 mlt.
Cuarta " 50 " " 6.50 " " 0.13
Diminuciones " 15 " " 2.10 " " 0.14
Vino de vino. 0.20
Grapa. 0.40
Toda diferencia en mas o en menos se abonará o se descontará al mismo precio.
Los vinos se pagan \$ 2.00 por botella; \$ 1.50 por media; \$ 1.00 por cuarterola; \$ 0.60 por diminución, y se abonará al mismo precio devolviéndolos en buen estado.
Un carruaje al-hor sale de la GRANJA GIOT todos los días para el reparto en Montevideo.
POR ORDENES:—Granja Giot, N.º 2051, Teléfono LA COOPERATIVA.—AL COCHERO REPARTIDOR.
AL ESTABLECIMIENTO Y BOLSA
Se puede visitar la Bodega y probar los vinos
Se cobra hacer los pedidos con 3 ó 4 días de anticipación y poner el vino de un casco, en una sola vez, en botellas o diminuciones bien tapadas y acostadas para conservar la calidad del vino.

P. S. N. C.
Pacific Steam Navigation Company
Linea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio de la Plata y el Pacifico
SALIDAS SUJETAS A MODIFICACION
EL VAPOR PAQUETE INGLÉS
GALICIA
Capitan: H. V. COLLINS
Saldrá el 2 de Julio de 1897
Para Rio Janeiro, San Vicente, Lishon, Vigo, La Pallice (La Rochelle) y Liverpool.

Gran rebaja en la tarifa de pasajes
PASAJES A 7500 EN 3.ª CLASE \$ 30 ORO, LIEBRE DE GASTOS DE QUARENTENA
A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis a los pasajeros.
La Compañía expide pasajes para Vigo, Ríndevco, Carril, Gijón, Coruña, Santander, Ferrol y Bilbao.
Todos los vapores llevan médico y mucamas; están iluminados a luz eléctrica y provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

WILSON, SONS Y C.º LIMITED
AGENTES
MONTEVIDEO
Calle 25 de Mayo 214
BUENOS AIRES
Reconquista 305
Rio Janeiro, Santos, Bahía, Pernambuco y San Vicente C. V.

JUAN WELKER
GRABADOR
SE MUDÓ
Calle Zabaia 109a
MONTEVIDEO
R. SANIEZ
Agente de las grandes destilerias
E. CUSENIER Y C.º
72—Marcelino Sosa—72

ALMACEN DE FIERROS
Y CASA INTRODUCTORA
DE
MUNYO É IRIARTE
Calle del Cerrito núm. 273
MONTEVIDEO

Gran Hotel del Parque Giot
EN COLON
Dirigido por **ALBANELL Y RAYMOND**
Los que suscriben participan al público haber tomado el Hotel Parc Giot, en Colon, y que de común acuerdo con la Compañía del F. C. C. del U. han establecido el pasaje de ida y vuelta, trayendo de la estación Colon al Hotel y vice-versa, y un almuerzo o comida confortable por el módico precio de un peso oro por persona.
Esperando la nueva empresa la protección del público, se suscriben att. y ss. s.
Albanell y Raymond.

J. DURANDEAU
ARTÍCULOS FRANCESES
MUEBLES, TAPIERIA
Especialidad en muebles de fantasía para salon, Bronce y objetos de arte
Montevideo.
URUGUAY, 22 y 24.

LYCÉE CARNOT
41-Rue Mercedes-41
DIRECTEUR: **LOUIS PARDES**
L'enseignement est divisé en trois parties: 1.º enseignement primaire supérieur; 2.º enseignement commercial; 3.º enseignement universitaire.
La méthode d'enseignement est essentiellement française; les cours se font simultanément en français et en espagnol; les élèves se partagent français en récréation.
Les langues enseignées sont le français, l'espagnol, l'anglais, l'italien.
Le directeur du Lycée s'est assuré le concours de professeurs de notoire compétence, afin de pouvoir donner aux enfants et aux jeunes gens qui lui seront confiés, l'instruction complète que réclame leur avenir.
Les pensionnaires et demi-pensionnaires admis dans l'établissement sont traités comme en famille. Cours de peinture, dessin, architecture, etc., etc., par le professeur M. Alamo de 8 à 10 h. du soir.
MONTEVIDEO

Mais je veux passer rapidement sur toutes les affaires que je commençai à instruire pendant que je n'étais que sous-chef de la Sûreté, et sur lesquelles je reviendrai quand je raconterai ce que je fis lorsque j'assumai, enfin, la responsabilité du service. Ici, je ne veux montrer que les enseignements de choses que je recevais chaque jour.
A côté de cette étude du monde criminel, j'apprenais, ainsi, tout ce qu'il était nécessaire de connaître du monde parisien, de ses petits mystères, de ses hypocrisies, de ses faux enthousiasmes et de sa fausse moralité.
Je me souviens que j'eus fort embarrassé quand M. Taylor me chargea de faire une enquête sur le prétendu enlèvement d'une jeune femme de la colonia espagnole qui, en plein jour, disait-on, avait été jetée dans une voiture, place de l'Arc-de-Triomphe, et entraînée vers une destination inconnue.
Tout Paris se passionna pendant des semaines pour ce roman, qui, comme tous les romans, mettait en jeu tout autre chose que des questions de sentiment.
Il y avait une grosse dot qu'un tuteur ne

voulait point abandonner, et que le ravisseur ne voulait point lui laisser.
Au fond, c'était le ravisseur qui avait la meilleure situation, car la jeune femme était folle, et il était incontestable qu'elle l'aimait. Ce fut lui, du reste, qui finit par gagner la partie, et avec justice, car je ne pouvais m'empêcher de trouver étrange l'attitude de ce tuteur qui, au lieu de forcer le ravisseur à rendre l'honneur à sa pupille, en l'épousant, se songeait, tout au contraire, qu'à empêcher le mariage. Ce fut pourtant l'épilogue obligatoire.
Rosine épousa Almariva et Bartholo en fut pour sa comédie honte.
Ainsi finit l'affaire dite du Club des papiers, qui me donna l'occasion d'apprendre la toute-puissance de l'argent.
Tant que le résultat resta incertain, que le mariage quoique consommé, ne fut point officiel, la tuteur trouva une foule de gens pour flétrir le ravisseur.
Quand le mariage fut un fait accompli, le ravisseur, devenu l'époux, trouva chez les mêmes individus un zèle égal pour célébrer ses mérites.
Il est, depuis, devenu un personnage important, et l'on m'a affirmé que la jeune Espagnole est la plus heureuse des femmes.
J'eus aussi bientôt une autre occasion d'observer la psychologie féminine dans un drame bien parisien, comme disent les chroniqueurs.
Un jeune homme qui occupait une grande situation dans une usine des environs de Paris fut trouvé, sur une route, le crâne fracassé. Quelques pas plus loin, des paysans arrêtèrent le cheval qu'il montait et qui s'était emballé.
On crut tout d'abord à un accident, mais à la suite d'une dénonciation, une perquisition fut opérée au domicile du mort, où l'on trouva une lettre dans laquelle il s'accusait d'avoir commis des détournements importants au préjudice de ses patrons et déclarait que, ne voulant pas survivre à son déshonneur, il allait se tuer.
Mais ajoutait-il, je ne veux pas compromettre le nom de ma famille dans le scandale d'un suicide, et j'adonnerai à ma mort l'apparence d'un accident.
Il avait fallu une énergie singulière à ce malheureux, pour accomplir jusqu'au bout sa terrible résolution.
Il possédait un cheval qu'il savait avoir peur du chemin de fer. Il l'amena jusqu'à un point, à l'heure où passait un train... L'animal, affolé, s'emballa et vint le jeter contre un mur où le désespéré vint se briser la tête... Mais une enquête judiciaire avait été ouverte à la suite de la découverte du dénouement.
Ce jeune homme avait pris 10,000 francs dans la caisse de ceux qui l'employaient.
Comment les avait-il dépensés?
On savait qu'il avait une maîtresse très élégante et qui lui coûtait beaucoup d'argent. Je fus chargé, par le juge d'instruction, d'arrêter cette jeune femme qui appartenait au monde des théâtres, et avait joué avec succès, dans une ville du Midi.
...C'était une superbe créature, grande, bien faite, dont le sourire avait un charme infini. Je la reconnus tout de suite pour l'avoir déjà vue chez M. Clément, alors que j'étais secrétaire du commissaire aux délégations judiciaires.
(A Suivre.)